

FASSBINDER
(funérailles)



Une création de

La Compagnie des Figures

Adapté du roman d'Alban Lefranc

Fassbinder La Mort en Fanfare

A v e c

Sarah Clauzet, Gabriel Haon, Jonathan Harscoët, Kevin Jouan,
Florence Louné, Matthieu Luro, Estelle Magaud, Romain Martinez,

William Petipas

A d a p t a t i o n e t m i s e e n s c e n e

Sarah Clauzet, Florence Louné, Matthieu Luro

R é g i e g é n é r a l e

Étienne Coussirat

C o s t u m e s

Sophie d'Urso

A c c o m p a g n e m e n t s c é n o g r a p h i q u e

Pascal Laurent

P r o d u c t i o n

La Compagnie des Figures

C o p r o d u c t i o n

La Manufacture-CDCN,

La Manufacture Atlantique,

le Théâtre des Chimères,

Le Lieu Sans Nom

S o u t i e n

La Région Nouvelle-Aquitaine (aide à la résidence),

l'Iddac (aide à la résidence),

le Conseil Général de la Gironde,

la Mairie de Bordeaux,

la Ville de Pessac,

le Goethe Institut,

l'AMPLificateur Culturel,

La Caravelle de Marcheprime,

La Maison Broche

NOTE D'INTENTION

« On entre dans un mort comme dans un moulin. On s'est introduit d'abord par effraction, la nuit, en forçant une porte de derrière, une vieille porte oubliée qui n'intéressait plus personne. Et on s'est plu dans les lieux, on y a même très vite gagné l'impression qu'on était seul à les connaître. On s'est surpris à croire qu'on les connaissait mieux que le mort lui-même, qui ambitionnait justement de construire une maison avec ses films, après avoir mis le feu au pays. Il faillit bien réussir, avec pour viatique essentiel le *Berlin Alexanderplatz* de Döblin, bestiaire féroce où faire ses armes. »

Fassbinder, La Mort en Fanfare,
Alban Lefranc



Il pleut. À l'enterrement d'un certain Rainer, quelques hommes et femmes se retrouvent et retracent la trajectoire étincelante de la « machine-Fassbinder ». Ils sont acteurs et figures, un pied sur scène, un pied dans l'œuvre de RWF. Leur parole ruisselle sur les années de plomb, la Fraction Armée Rouge et la violente passion du cinéma comme échappatoire. Ils prennent alors un instant la voix de Rainer, la voix de Meinhof, la voix de l'archive.

Dans une cérémonie étrange où la poésie interroge l'histoire, où deux époques se regardent, le spectacle questionne la figure du cinéaste et écrivain Rainer Werner Fassbinder et son temps.

À partir du roman Fassbinder, la Mort en fanfare d'Alban Lefranc, c'est un miroir de la société européenne qui se dessine, un écho de la génération qui nous précéda.

On choisit nos morts, notre généalogie.

Fassbinder. Rainer Werner Fassbinder. RWF.

Une occasion de parler de nous, du monde, de ce qui nous traverse, de la violence, du terrorisme et du contre-terrorisme, du pouvoir, de la démocratie, de la création artistique au milieu de tout cela. On se demande pourquoi les époques se ressemblent étrangement. Finalement ce n'est pas tant ce que Fassbinder pensait qui importe mais plutôt une manière de regarder son époque, de traverser la vie avec une certaine fulgurance, de ne pas céder, nulle part, dans son rapport au monde.

Un spectacle.

Une bande, un auteur, une biographie fictionnelle.

Un documentaire, un enterrement, une fête.

Une époque, un mort, un anniversaire.

Un hommage, un pillage, un rite païen.

Du texte, de la chorégraphie, du chant.

Un travelling avant jusque dans la tête du gros homme indigne.

Tenter de former de nombreuses phrases sur de nombreuses bouches.

Rien de plus, rien de moins.

FASSBINDER

(funérailles)

Fassbinder (funérailles) est notre seconde création, après un premier projet sur une pièce de Fassbinder qui aura réuni les membres de la compagnie, et notre première création *Masenko*, montage de texte sur le thème du combat (Henri Michaux - *Eux, Mes Occupations, Le Grand Combat, Ma vie, À mort* ; Henrick Nordbrandt - *Troie* ; William Shakespeare - *Roméo et Juliette* ; Bertolt Brecht - *Dans la Jungle des Villes* ; Queen - *Don't stop me now* ; Arthur Rimbaud - *Lettre à Verlaine* ; Hanohk Levin - *Promesse*).

Fassbinder (funérailles) c'est une écriture contemporaine, celle d'Alban Lefranc et de son roman *Fassbinder, la mort en fanfare*, que nous décidons de porter au plateau. Cette parole contemporaine dresse le portrait d'une machine à «fabriquer les films» et nous plonge dans une esthétique fantasmée, cruelle et sombre que la compagnie affectionne tout particulièrement. L'écriture poétique y est construite entre faits historiques et intimes, entre politiques et imaginaires dont nous nous saisissons à travers le travail d'adaptation.

Fassbinder (funérailles) c'est un travail de mise en scène à trois regards qui se joue à neuf. Une envie de porter collectivement cette parole et la réflexion qu'elle apporte.

Dans *Fassbinder (funérailles)*, tout commence avec l'enterrement de Rainer Werner Fassbinder, grande figure maudite et survoltée du cinéma et du théâtre allemand. Ils sont neuf à être présents, à mettre en place un rituel mortuaire pour faire revivre cette figure et s'introduire dans son immense vivier artistique.

Dans *Fassbinder (funérailles)* trois parties se dessinent, à travers des paroles de l'actualité de l'époque, un enterrement et le trentième anniversaire de Fassbinder, 10 jours avant sa mort. Les neuf comédiens sont porteurs d'une parole multiple : à la fois celle de l'artiste, de ses personnages et de l'Histoire.

Dans *Fassbinder (funérailles)*, il y a une histoire de cinéma, de théâtre et d'un après guerre, au coeur d'une Allemagne tourmentée, de l'apparition de la RAF et d'événements qui questionnent notre humanité et nos rapports aux autres.

Fassbinder (funérailles) c'est un héritage que nous voulons interroger, partager et penser avec nos regards et interrogations d'aujourd'hui.

L'œuvre de Rainer Werner Fassbinder est fondamentale pour la Compagnie des Figures : elle s'est constituée avec le projet de spectacle autour de la pièce *Les Ordures, la Ville et la Mort* en juin 2014. Deux ans plus tard, après plusieurs autres projets, le désir et l'occasion de retravailler sur cette figure emblématique ont rencontré le texte d'Alban Lefranc. Ni hommage, ni montage d'archives, entre documentaire et fantasma, *Fassbinder (funérailles)* s'écrit comme un questionnement poétique sur un artiste et une époque. La volonté de porter une parole collective est au centre de cette troisième création de la Compagnie des Figures. Les neuf acteurs aux plateaux livrent ce regard sur Fassbinder à travers des figures emblématiques de son œuvre et le partagent avec le public. L'espace scénique, hétérogène et changeant, représente la pensée éclatée de Fassbinder. Il se fait écho des paroles de l'actualité de l'époque (liées aux actions de la Rote Armee Fraktion), devient le décor de scènes de Berlin Alexanderplatz, accueille la mise en scène fantasmée de l'enterrement de Fassbinder, ou encore son anniversaire le 31 mai 1982 - 10 jours avant sa mort. Un cercueil qui devient table de cuisine, une régie au plateau, la volonté de rompre un réalisme. L'espace et le temps sont fragmentés. Nous pensons montage, comme dans l'écriture d'Alban Lefranc, comme tentative de s'approcher du cinéma et du cinéaste.

LA COMPAGNIE DES FIGURES

La Compagnie des Figures est fondée en 2013 sous la direction artistique de Matthieu Luro. L'univers de cette jeune compagnie bordelaise est sombre et cruel, empli d'humour noir et de cynisme profond. Ils visitent de manière obsessionnelle les thématiques de notre rapport à la ville, à la société, au monde et à l'Autre. Dans une revendication du spectaculaire, leur théâtre s'axe sur la présence de l'acteur, l'ici et maintenant du plateau. Chants, chorégraphies et espaces sonores peuplent leurs créations. La question du mythe, au centre de leur réflexion, est abordée à travers les textes d'auteurs tels que Pasolini, Lagarce ou encore Fassbinder. Ils dessinent ainsi des personnages troubles et ambivalents, dont la parole se dérobe sans cesse à la psychologie, mais répond aux codes du jeu et du drame : des Figures.

Avec le spectacle *Fassbinder (funérailles)*, ils signent ensemble leur deuxième création. Leur processus de travail prend sa source dans l'ensemble, le collectif, la bande : le regroupement organisé d'individus hétérogènes qui se reconnaissent une appartenance commune. Un désir de théâtre.

« Il fallait mettre le monde la
tête en bas, le monde la
tête en bas avait sans doute
meilleure allure. »

Fassbinder la mort en fanfare, Alban Lefranc

Nous sommes de jeunes artistes sur ce projet. Nous sommes nombreux et nous le revendiquons. C'est notre force. Nous sommes des comédiens de Bordeaux et d'ailleurs. Nous faisons du théâtre comme nous nous positionnons par rapport à la société.

Nous avons conscience d'aller là où on n'attend pas une jeune compagnie. Pourquoi aujourd'hui cette bande d'acteurs s'intéresse-t-elle à ce passé, lointain dans l'espace et lointain dans le temps, ce passé déjà oublié, méconnu et pourtant constitutif de notre histoire collective. Pourquoi se lancer dans cette aventure professionnelle avec 9 acteurs au plateau, une costumière, une chargée de diffusion et un créateur sonore ? Pourquoi prétendre faire du cinéma sans caméras ?

Parce que nous sommes convaincus de l'importance de ce travail. Tout d'abord, nous pensons que cette pièce a un potentiel subversif fondamental et qu'elle peut susciter des questionnements sur notre rapport aux politiques, aux médias et à l'art. Nous pensons que ce spectacle peut toucher à la fois les générations qui ont connu cette époque mais aussi les jeunes qui, comme nous, peuvent se retrouver dans les luttes et les réflexions de ces années-là.

Nous mettons en scène ces funérailles pour rendre hommage à un talentueux et bordélique artiste de théâtre et de cinéma.

Nous mettons en scène ces funérailles pour ressusciter les questionnements de la jeunesse allemande - et raviver les nôtres.

Nous mettons en scène ces funérailles car on enterre pour mieux déterrer.

L'ÉQUIPE

SARAH CLAUZET

Après des études de Lettres, elle part en 2010 étudier le théâtre visuel et de performance à l'Académie des Arts de la scène de Prague (DAMU). En 2013, elle valide un Master Professionnel de Mise en scène et Scénographie à Bordeaux. Tantôt dramaturge tantôt actrice, elle travaille avec les Visseurs de Clous, Pension de famille (Laurence de la Fuente), Irène Bonnaud. *Fassbinder (funérailles)* est le deuxième spectacle qu'elle co-met en scène au sein de la Compagnie des Figures.

GABRIEL HAON

D'abord formé à la comédie musicale, à Bordeaux, il étudie ensuite l'art de l'acteur au conservatoire de Mérignac auprès de Gérard David. Il a notamment interprété le monologue *La Nuit juste avant les forêts*, de B.M. Koltès, mis en scène par Samuel Mateu. En lien avec ses études, il a traduit de l'anglais au français un livre de techniques théâtrales (*View Points* de Anne Bogart et Tina Landau). Il travaille actuellement comme comédien au sein de la Compagnie des Figures.

JONATHAN HARSCOËT

Après quatre années au conservatoire de Rouen, il intègre en 2010 la formation de l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine. Au cours de cette formation, il travaille avec des metteurs en scène tels que Nuno Cardoso, Christian Von Treskow ou encore Yann-Joël Collin et Éric Louis.

KÉVIN JOUAN

Formé au conservatoire de Mérignac, à l'université de Bordeaux-3, et plus récemment au conservatoire du centre de Paris, il travaille en tant qu'acteur avec plusieurs compagnie bordelaises dont La Compagnie des Figures et du Sûr-Saut. En parallèle de cette activité il écrit également depuis 2010 pour le théâtre, et présente régulièrement ses créations (*L'Homme à la Buick, La Symphonie du Bas-Ventre, Goliath, La Déglingue*).

FLORENCE LOUNÉ

Après une licence en Arts du Spectacle Théâtre à Bordeaux et un an à l'Académie des Arts de la scène de Prague (DAMU), Florence obtient un Master Mise en scène et Scénographie. Elle y assiste notamment Cécile Kretschmar dans son atelier de fabrication de masque et de coiffure. Après une première création, elle décide d'approfondir la facture de masque en se spécialisant en diverses techniques.



MATTHIEU LURO

Après une licence en Arts du Spectacle Théâtre à Bordeaux, et un an d'études à l'École Royale Supérieure d'Art Dramatique de Madrid (RESAD) en interprétation textuelle, il obtient en 2013, un Master Professionnel de Mise en scène et Scénographie à Bordeaux. Il a été assistant du metteur en scène de Christian Von Treskow sur le spectacle *Les Labdacides*, à l'Estba. Éclairagiste et comédien, il travaille avec la Cie Tiberghien, la Cie Robinson, Samuel Vittoz ou Yoshi Oida.

ESTELLE MAGAUD

Elle découvre le théâtre en classe d'art dramatique au conservatoire de Mérignac. Elle travaille comme comédienne avec la compagnie Les Petites Secousses, la compagnie des Labyrinthes, la compagnie L'Impromptu Dissonant ainsi que la compagnie Furax.

ROMAIN MARTINEZ

Il entame à Lyon des études d'Arts du spectacle et Anthropologie, qu'il poursuit à l'université de Bordeaux 3. Il fait partie de l'atelier d'acteur de la Compagnie Tiberghien et joue par la suite dans les mises en scène de Gilbert Tiberghien. Il a également travaillé avec la compagnie Martine va chez l'orthodontiste sur le spectacle *CROSS-BODY*. Il suit depuis 2016 une formation approfondie de comédien auprès du Théâtre des Chimères à Biarritz.

WILLIAM PETIPAS

Il débute le théâtre aux Conservatoires de Rennes puis de Bordeaux parallèlement à une licence d'études théâtrales. En 2014, il intègre l'École Royale Supérieure de Madrid en interprétation gestuelle, parallèlement à des stages de théâtre sensoriel à Barcelone. Il joue en 2015 dans le spectacle *Rien ?* mis en scène par Benoit Gasnier au TNB à Rennes pour Mettre en Scène. Il est co-fondateur de La Flambée, un collectif d'artistes associé.e.s, et joue récemment dans *Vertiges* de Alexia Duc, *Un K-way nommé Désir* de Eva Foudral et *Poudre* de Hélène Godet.

RAINER WERNER FASSBINDER

Enfant terrible du cinéma ouest-allemand, Rainer Werner Fassbinder se caractérise par une frénésie créatrice et une vitalité extraordinaire. Lorsqu'il meurt à 37 ans, il a réalisé 41 longs-métrages, dont certains sont des séries télévisées de plus de 9 heures (8 heures ne font pas un jour), alors que sa grande œuvre Berlin Alexanderplatz englobe 14 épisodes d'une durée totale de 15 heures. Anticonformiste et volontiers provocateur Fassbinder est aux côtés de Volker Schlöndorff, Wim Wenders, Werner Herzog ou Margarethe Von Trotta, l'un des représentants majeurs du « Nouveau cinéma allemand », mouvement de révolte cinématographique qui, à l'instar de la Nouvelle Vague française, contribua dans les années 1960 au renouveau du cinéma ouest-allemand

Embrassant dans ses films un siècle d'histoire allemande, sondant le passé pour mieux comprendre le présent, s'interrogeant sur la place de l'individu et sur l'identité allemande, Fassbinder reproduit le cheminement intellectuel et les débats de toute une génération marquée par l'expérience traumatique du national-socialisme. Dans le sillage de la contestation des années 1960 et 1970, Fassbinder pratique un cinéma âpre et cruel, restituant la réalité sociale et politique de son pays dans ce qu'elle peut avoir d'aliénant. Si son cinéma dérange, il n'en a pas moins rencontré un succès certain et les nombreux prix internationaux (prix de la critique à Cannes en 1974 pour Tous les autres s'appellent Ali, Ours d'argent puis ours d'or à Berlin pour Le mariage de Maria Braun en 1979 et Le secret de Veronika Voss en 1982) consacrent un artiste qui a marqué les années 70 et 80. A tel point qu'à sa mort en 1982, Jean-Luc Godard affirmera dans un raccourci saisissant «qu'il est normal de mourir jeune quand on est le seul représentant du Cinéma allemand», alors que la Frankfurter

Rundschau titrait « notre Balzac est mort ». Et c'est bien une comédie humaine que nous offre la voix de Fassbinder, avec ses figures et ses motifs récurrents qui éclairent cruellement la société de son temps.

Enfant de l'après-guerre né en 1945, l'existence de Fassbinder coïncide en effet avec celle de la République fédérale d'Allemagne et le réalisateur n'aura de cesse d'en livrer une radiographie critique. A contre-courant de l'image d'Épinal du miracle économique ouest-allemand, ses films se consacrent à une peinture des marginaux et des laissés-pour-compte. Qu'ils soient intimistes ou proches de la fresque historique, dédiés à la peinture du couple (Martha, Les larmes amères de Petra von Kant, Le droit du plus fort), ou à celle d'une nation (Lili Marleen, Lola une femme allemande), tous décrivent la dureté des rapports sociaux ou familiaux l'exploitation des minorités, les enjeux de pouvoir ou les révolutions avortées, la difficulté à vivre et à aimer. Et ils nous touchent encore, plus de 30 ans après la mort de leur auteur.

Claire Kaiser
maître de conférences en études germaniques
Université Bordeaux Montaigne

« Ce qu'on est incapable de
changer, il faut au moins
le décrire. »

Rainer Werner Fassbinder

L' A U T E U R

Alban Lefranc a réinventé les vies de Mohamed Ali (*Le Ring invisible* ; Verticales, 2013), Nico (*Vous n'étiez pas là* ; Verticales, 2009), Fassbinder (*Fassbinder, la mort en fanfare* ; Rivages, 2012), Bernhard Vesper et Andreas Baader (*Si les bouches se ferment* ; Verticales, 2014), Maurice Pialat (*L'amour la gueule ouverte, hypothèses sur Maurice Pialat* ; Helium/Actes Sud, 2015).

Ses livres ont été traduits en allemand (*Angriffe* ; 2008, Blumenbar) et en italien (*Il ring invisibile* ; 2013, 66thand2nd).

Il écrit aussi pour la radio et le théâtre (*Steve Jobs*, mise en scène : Robert Cantarella) et sa pièce *Table rase* paraît en janvier 2018 aux éditions Quartett. Plusieurs de ses romans sont en cours d'adaptation pour la scène.

Il a traduit quatre romans de l'allemand vers le français (notamment deux inédits de Peter Weiss).

Il a fondé en 2000 la revue *la mer gelée*, éditée depuis 2015 par Le nouvel Attila.

« Le plus important est d'apprendre que les sentiments de quelqu'un, aussi petits puissent-ils être objectivement, peuvent devenir, dans un film, aussi grands que possible », dit Fassbinder »

Fassbinder la mort en fanfare, Alban Lefranc

La revue de presse : Alain Nicolas - L'Humanité du 13/09/2012

« Un roman d'Alban Lefranc sur la vie de R. W. Fassbinder, féroce, tendre et inspiré... »

L'assassinat de l'ancien SS Hanns Martin Schleyer, devenu chef du patronat, par la Fraction Armée Rouge, le tournage des films, les amours, la drogue, autant de tableaux que l'auteur nous propose pour faire revivre une époque et celui qui l'a incarnée et dénoncée. Alban Lefranc s'y colle en une prose inspirée et jouissive. »

La revue de presse : Marianne Dautrey - Le Monde du 20/12/2012

« En un fulgurant montage, son texte fait s'enchevêtrer films, vie de Fassbinder et histoire, s'infiltrer au plus profond pour, dans un revirement final, se l'approprier et le transfigurer en un objet romanesque. Du cinéaste Fassbinder à l'écrivain Alban Lefranc, une possession a eu lieu. »

Le blog de Mediapart : Noémie Lefèvre - 06 /09/2012

« Déclencher des crises, ne serait-ce pas un luxe insolent en période de crise? voilà ce que pourraient dire ceux qui demandent des explications, qui ne comprendront jamais. D'un petit plan Marshall, qui n'en rêverait pas aujourd'hui ? demanderont-ils, car il ne voient pas, ne comprendront jamais. Ce cinéaste allemand, né après la guerre, grandi dans l'abondance, n'aurait-il pas, tout de même, un peu craché dans la soupe ? »

Alban Lefranc ne leur répondra pas, à quoi ça sert. Lui, tout ce qui l'intéresse, c'est de faire un livre avec les poings, rempli de corps et de sueur contre la peur qui mange les âmes, un livre que Fassbinder aurait aimé faire, n'a jamais tourné. Avec Mohamed Ali dans le rôle principal. »

EXTRAITS

« Pour l'instant j'ai pour projet d'avoir fini mon trentième film quand j'aurai trente ans ». Il livre sans ciller les clés de sa méthode, d'une simplicité déconcertante en effet : « Moins vous avez de jours de tournage, plus vous réduisez les frais et plus vous pouvez faire de films. »

« Toujours dire sa haine, déclare-t-il : elle ne dure jamais que jusqu'à ce qu'on l'ait exprimée, jusqu'à ce qu'on ait sorti son agressivité. Je fais des films pour vous mettre en rage. Dans une rage égale à la mienne. »

« On en parlait. Ça allait avoir lieu. Ça traversait des conversations dans de très nombreuses bouches.

Tu es au courant ? Tu iras ?

Tu veux rire ?

Et pourquoi pas ?

La rumeur s'attardait au-dessus des assiettes quand venait le moment du dessert, elle se prélassait au soleil en fin d'après-

midi quand les regards coulent sur les terrasses, elle pénétrait par les fenêtres et escaladait les escaliers, elle envahissait la vie tout entière.

Tu iras ? Tu pourrais rencontrer des gens là-bas.

De très nombreuses phrases se formaient dans de très nombreuses bouches pour associer une date, le 31 mai 1982, un nom, Rainer Werner Fassbinder, un lieu, Munich, et un événement, la fête organisée pour ses trente-sept ans.

Tu es au courant ?

La rumeur parasitait des pans entiers des cerveaux en Allemagne.

Au fond, je vais te le dire franchement, je m'en fous.

Au retour de l'école, les petits Munichois surprenaient leurs parents en conciliabule, penchés au-dessus de la nouvelle table du salon. Les nouveaux téléviseurs Siemens achetés en promotion lors du dernier Noël restaient éteints.

Il paraît que Hans a réussi à avoir une invitation.

Le maire de la ville appelait la

population à ne pas céder à la provocation.

Tu me vois au milieu de tous ces pédés ?

Les commerces resteraient ouverts normalement.

Il a invité des milliers de personnes, des producteurs, des acteurs, des coiffeurs.

La nouvelle circulait sur les corps, la nouvelle finissait par accaparer tous les gestes, la nouvelle prenait possession de vous, de toi, de moi, sans qu'on s'en doute, sans qu'on ne puisse rien y faire. Ignorer l'événement était déjà une prise de position par rapport à lui. »

« Les hommes des grandes villes s'ils avaient pris garde, mais non, ils ne font jamais attention, s'ils avaient pris garde, ils auraient aperçu, chaque jour posté au bord de l'avenue, un courtaud coiffé d'un chapeau à larges bords, stylo et carnet dans la main. Ils auraient vu le courtaud concentré plonger les yeux dans le remuement général, prendre

des notes, ses lèvres remuer pour lui seul.

Deux hommes, devant toi, tout près (à intervalles réguliers, les hommes des grandes villes sortent de chez eux, seuls la plupart du temps, marchent sur les trottoirs, traversent la chaussée sur les clous), des expressions urgissent à la surface de leur visage, on distingue mal, tu distingues mal, les expressions correspondent à des sentiments (les corps éprouvent des émotions qui se traduisent par des tiraillements de peau, des clignements d'yeux, des plissements de lèvres), le premier tend la main, et le second tend la main presque simultanément, et les deux mains s'empoignent (enlacement, mêlée, brève confusion, furtive partouze de doigts), et les deux mains se détachent l'une de l'autre, retombent le long du corps, et rien.

Absolument rien.

Pas le plus petit début de quelque chose. »

Fassbinder, la mort en fanfare, Alban Lefranc

CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences

du 16 au 24 avril 2016 au Lieu Sans Nom, Bordeaux

du 02 au 12 mai 2016 à La Manufacture Atlantique, Bordeaux

du 17 au 29 octobre 2016 au Théâtre des Chimères, Biarritz

du 30 mai au 08 juin 2017 à la Maison Broche, Lusseray

du 11 au 16 septembre 2017 à La Manufacture Atlantique, Bordeaux

du 04 au 16 décembre 2017 à La Manufacture Atlantique, Bordeaux

du 31 janvier au 05 février 2018 au Théâtre des Chimères, Biarritz

du 06 au 10 février 2018 au Lieu Sans Nom, Bordeaux

du 12 au 16 février 2018 à La Caravelle, Marcheprime

du 19 au 24 février 2018 à La Manufacture - CDCN, Bordeaux

du 19 au 30 mars 2018 à La Manufacture - CDCN, Bordeaux

Représentations

les 28, 29 et 30 mars à La Manufacture - CDCN / CRÉATION

les 7 et 8 avril 2018 au Théâtre des Chimères, Biarritz



ACTION CULTURELLE

WORKSHOP / STAGE-LABO - Thème : de l'écriture au jeu - tentatives immédiates. Biographie fictionnelle. Maximum : 10 personnes. 14 heures d'expérimentation en atelier avec Alban Lefranc (l'auteur) et la Compagnie des Figures.

ATELIER D'ÉCRITURE - 9 heures d'atelier sur le thème de la biographie fictionnelle. Chaque session se développe en trois temps : une initiation, un temps d'écriture individuel avec contraintes, un temps de mise en commun avec lecture et discussion. En présence d'Alban Lefranc.

LECTURE FRANCO ALLEMANDE - Lecture d'extraits du texte d'Alban Lefranc, dans les deux langues. Il s'agit également de présenter brièvement le cinéaste Rainer Werner Fassbinder et le travail de la Compagnie des Figures.

FILM DE FICTION DE RAINER WERNER FASSBINDER - Nous axons notre choix entre deux fictions de l'auteur : *L'amour est plus froid que la mort*, premier film de jeunesse et *L'année des 13 lunes*, pour son rapport entre le processus de création, l'intime et la société.

FILM - UNE JEUNESSE ALLEMANDE DE JEAN GABRIEL PÉRIOT - Un film sur le thème de la création artistique et son rapport au politique. Projection en présence du réalisateur Jean Gabriel Périot.

DÉBAT : ENTRE HISTOIRE ET CRÉATION ARTISTIQUE - Intervenants : Alban Lefranc (auteur), Jean Gabriel Périot (réalisateur), Claire Kaiser (universitaire), La Compagnie des Figures (compagnie de théâtre).

EXPOSITION - prêt de la médiathèque de Camponac, affiches de films de Rainer Werner Fassbinder.

PRESSE

Article du Sud-Ouest par Céline Musseau, paru le 08/05/16

RAINER WERNER FASSBINDER RESSUSCITÉ

THÉÂTRE : La toute jeune compagnie bordelaise Des Figures propose une sortie de résidence autour d'un travail sur Fassbinder à la Manufacture Atlantique

Ce n'est pas la première fois que la compagnie Des Figures prend Rainer Fassbinder comme sujet. Déjà, en juin 2014, ils avaient travaillé sur son texte « *Les Ordures, la Ville et la Mort* ». Cette fois, les membres de la compagnie sont partis de celui de l'écrivain Alban Lefranc, « *La mort en fanfare* », pour « *questionner la figure de Fassbinder et de son époque, comme un écho à ce qui se passe aujourd'hui* », souligne Matthieu Luro, le directeur artistique.

Après une première résidence au Lieu sans nom, la compagnie est en ce moment à la Manufacture atlantique et propose jeudi une sortie de résidence, afin de partager les premières étapes de ce travail.

« *Fassbinder (funérailles)* » se veut une porte d'entrée dans la tête

et les pensées du réalisateur, à travers une parole rapportée. Ils sont neuf sur scène à regarder le monde par son prisme, sous son angle, avec un regard « qui perce et dévisage obliquement ». La pièce convoque des images, des personnages de Fassbinder, s'autorise des écarts et des fantasmes, s'amuse avec le vrai et le faux, confronte la parole documentaire à son univers, parle d'anniversaire et d'enterrement.

Des Figures est une toute jeune compagnie, née à Bordeaux en 2013 et réunissant une dizaine d'artistes. Cette sortie de résidence est la première étape de leur projet sur Fassbinder, mais c'est aussi et surtout l'occasion de découvrir leur univers esthétique, au cœur d'une scénographie éclatée, qui n'a rien de réaliste, ni d'un hommage. Il s'agit plutôt d'une constellation qui essaierait un peu de la pensée de l'artiste allemand.

« Sans doute essaieraient-ils de l'empêcher de parler, et peut-être, car ils auraient la coutume pour eux et leur satané bon sens teuton, peut-être y parviendraient-ils. Mais rire, même en s'y mettant à plusieurs, même avec des pelletées de terre à travers sa bouche, même en fermant le couvercle du cercueil à coups de rétrospectives, est-ce qu'ils croyaient vraiment pouvoir l'empêcher de rire ? »

Fassbinder, la mort en fanfare,
Alban Lefranc



CONTACTS

Direction artistique et technique
Matthieu Luro 06 37 74 78 82

Chargée de diffusion
Carla Vieussan 06 89 03 77 56

lacompagniedesfigures@gmail.com
www.lacompagniedesfigures.com

